

Études littéraires africaines

COSKER (Christophe), *Petite histoire des lettres francophones à Mayotte*. Paris : Anibwe, 2015, 150 p. – ISBN 978-2-916121-75-8

Christina Oikonomopoulou



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051556ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051556ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Oikonomopoulou, C. (2017). Compte rendu de [COSKER (Christophe), *Petite histoire des lettres francophones à Mayotte*. Paris : Anibwe, 2015, 150 p. – ISBN 978-2-916121-75-8]. *Études littéraires africaines*, (44), 213–214. <https://doi.org/10.7202/1051556ar>

COSKER (CHRISTOPHE), *PETITE HISTOIRE DES LETTRES FRANCOPHONES À MAYOTTE*. PARIS : ANIBWE, 2015, 150 P. – ISBN 978-2-916121-75-8.

Premier essai de Christophe Cosker, professeur au département de Lettres modernes de l'Université de Mayotte, cet ouvrage propose une histoire condensée de la littérature mahoraise contemporaine d'expression française. S'appuyant sur la production éditoriale des vingt dernières années, l'auteur propose un panorama de l'œuvre des écrivains autochtones, « en quête de reconnaissance et de visibilité » (p. 15).

Dans une introduction qui présente le contexte géographique et historique de Mayotte, Christophe Cosker s'efforce d'éclairer le contraste entre l'envergure restreinte du lectorat mahorais et l'émergence d'une variété considérable d'œuvres littéraires et théâtrales. Il annonce ensuite sa méthodologie, fondée sur les concepts théoriques issus de la sociologie et de l'histoire, dans le sillage de Marc Bloch. Suit une présentation détaillée des auteurs mahorais contemporains francophones, dont les œuvres constituent le corpus de son étude. Cette typologie des auteurs adopte une double classification qui répond à des critères générationnels et littéraires.

Le corps de l'ouvrage s'organise en quatre chapitres. Le premier est dédié aux « prémices des lettres à Mayotte » (p. 27). L'auteur y propose un bref aperçu, chronologique et thématique, des contes et des chroniques écrits en shimaoré, en shibushi et en arabe. Il fait de ces premières œuvres une pierre angulaire de l'actuelle littérature mahoraise d'expression française. Les trois chapitres suivants, précédés par une liste chronologique d'ouvrages publiés pendant la période traitée, explorent chacun la production littéraire d'une génération d'écrivains. Christophe Cosker analyse brièvement la thématique principale des œuvres marquantes de chaque génération, en prenant comme points de repère la biographie des auteurs, leurs liens avec la métropole et leurs rapports aux spécificités historiques, politiques et sociales de l'île.

La dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Qui entendra le cri des Comoriens ? » (en référence à un article de Dominique Ranaivoson, publié dans le *Journal of French Studies* en 2008), tient lieu de conclusion. L'auteur reprend ici les grandes lignes tracées dans les chapitres précédents, en insistant sur la richesse de la production littéraire mahoraise, très influencée par l'histoire de l'île. Après une tentative de définition de la notion de la génération inspirée par Marc Bloch, il clôt son essai sur la question de la réception de la littérature mahoraise francophone actuelle et sur les conditions de production.

Il faut saluer ici l'initiative de Christophe Cosker qui, en publiant cet ouvrage bref et pratique, offre des repères bienvenus pour découvrir une littérature méconnue dont il s'efforce de présenter toute la variété. Néanmoins, il nous semble que l'ouvrage aurait gagné à être mieux structuré afin d'éviter les répétitions des dates, des noms et des œuvres. Espérons que ce premier inventaire de la littérature francophone actuelle de Mayotte connaîtra, dans un avenir proche, une suite enrichie.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

COUTI (JACQUELINE), *DANGEROUS CREOLE LIAISONS: SEXUALITY AND NATIONALISM IN FRENCH CARIBBEAN DISCOURSES FROM 1806 TO 1897*. LIVERPOOL : UNIVERSITY OF LIVERPOOL PRESS, 2016, 276 P. – ISBN 978-1-78138-301-8.

Ce livre est né d'un chapitre de la thèse de Jacqueline Couti, actuellement *Assistant Professor of French and Francophone Studies* à l'Université du Kentucky aux États-Unis. Le principal intérêt de l'ouvrage est l'originalité du thème de sa recherche : celle-ci porte en effet sur la littérature créole blanche des XVIII^e et XIX^e siècles aux Caraïbes, encore peu étudiée en dehors de quelques universités nord-américaines et britanniques. L'auteure s'appuie sur les travaux des spécialistes anglophones bien connus du domaine caribéen, tels que Chris Bongie, Arnold A. James, ou Celia Britton, ainsi que sur ceux de chercheurs du monde latino-américain spécialistes des romances coloniales. Elle cite aussi des chercheurs français incontournables (Jack Corzani, Roger Toumson et Dominique Chancé, entre autres) et utilise volontiers les concepts des théories postcoloniales, de sorte que son essai fait résonner « beaucoup de voix et de perspectives culturelles » (p. VII).

Constatant que « la littérature martiniquaise n'a pas vu le jour au XX^e siècle avec de grands auteurs comme Aimé Césaire » (p. VIII), Jacqueline Couti nous invite à lire les textes de Blancs créoles de la Martinique du XIX^e siècle, et plus précisément *Les Amours de Zémédare et Carina, et description de l'île de la Martinique* d'Auguste Jean-Prévoist de Sansac de Traversay (1809), *Les Créoles ou la vie aux Antilles* de Jules Levilloux (1835), *Outre-mer* de Maynard de Queilhe (1835), et *Le Triomphe d'Églantine* de René Bonneville (1897). Ces œuvres seraient emblématiques d'une « fluidité nationale transatlantique » (p. 26) et d'une focalisation sur la sexualité et sur la femme créole mais également mulâtresse et noire. L'analyse relie ce corpus aux essais d'historiens créoles des XVIII^e et XIX^e siècles (Moreau de Saint-